

Le Carquelicot

BIMESTRIEL N° 24

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE ISSN 1264-9112 DÉCEMBRE 1999 - 15 F

QUE CE NUMÉRO SOIT LE DERNIER DU MILLÉNAIRE, ou qu'il faille attendre encore un an, vraiment on s'en fout. « 2000 », ça a une belle tête de compte rond, on sent que « ça parle » aux rois du négoce et à tous les jaclangues de la planète. On liquide l'an 2000 en tremblant pour le beugue planétaire, et dans les spasmes de la mégateuf préfabriquée, ce qu'on enterre, ce n'est ni un siècle, ni un millénaire, c'est le futur.

Quand on était des mômes, c'était pendant les fameuses « trente glorieuses », de quelle gloire parle-t-on ? - Quand on était des mômes, donc, le paradis promis, en même temps que la lune, par les progrès délirants de la science et de la technologie, avait un nom : L'An 2000 - Tu verras en l'An 2000! - C'est pas vrai, t'as vu ce truc (ce machinchose, ce bidule), c'est déjà l'An 2000! - Tu fais quoi là, tu te crois en l'An 2000?

Plus besoin de s'y croire, on y est. La lune, ça fait 30 ans qu'elle est décrochée. C'est déjà l'An 2000, et pour ce qui est de voir, il suffit d'éteindre son téléphone portable, refermer son himèle sur le ouèb, ranger sa plestachione, retirer son ouoquemane, mettre la télé en veille, se lever le cul, couper la clim avant d'ouvrir la fenêtre, et se pencher dehors. Même pas besoin de sortir ni de parler aux voisins, pour ceux qui savent encore. Privé de ses assistances électroniques, l'An 2000 a mauvaise mine. Le futur y survit d'acharnement thérapeutique, mais il n'a plus d'avenir. Son cadavre gît derrière les portes du troisième millénaire, qu'on nous invite si gentiment à pousser en espérant voir disparaître le corps sous une quelconque technoparade. Le rêve futuriste est bien mort. L'An 3 000 et ses radieuses promesses en conserve, ça paraît tout de suite plus difficile à vendre... Du moins avant la seconde moitié du xxx^e siècle. ■

Ravachefolle



« Dans le temps, même le futur était mieux. »

Karl Valentin

Le bonheur dans Milan

Un inédit aux éditions Milan. Une grève massivement suivie, révélatrice de la réalité des rapports humains et sociaux, et qui ramène les positions de gauche de la direction à ce qu'elles sont.

De nos jours les rapports sociaux, c'est facile et pas cher. Il suffit de flatter l'épaule de l'employé ou du fournisseur, dans une ambiance de décontraction fraîche et moderne. Ça ne coûte vraiment rien et qui aurait le cœur d'en vouloir à des interlocuteurs aussi sympa ? Pour le reste c'est le régime ordinaire de la très banale exploitation, mais soyez heureux vous suiez sans compter pour le premier groupe de presse jeunesse, et soyez fiers c'est à Toulouse que ça se passe.

Chasseurs de prime

La prime de 13^e mois avait disparu il y a longtemps, en échange des 35 heures de travail hebdomadaires. C'était bien avant que les 35 heures ne connaissent la célébrité, et le marché semblait honnête. C'était un marché de dupes. Une fois le 13^e mois disparu, les 35 heures disparurent aussi, comme le paiement des heures supplémentaires ou les primes d'ancienneté. Quand un patron de gauche prend les relations contractuelles à bras le corps, Madelin prend des notes... Quant aux nouveaux embauchés, ils n'entendirent parler ni des 35 heures ni de la prime de 13^e mois.

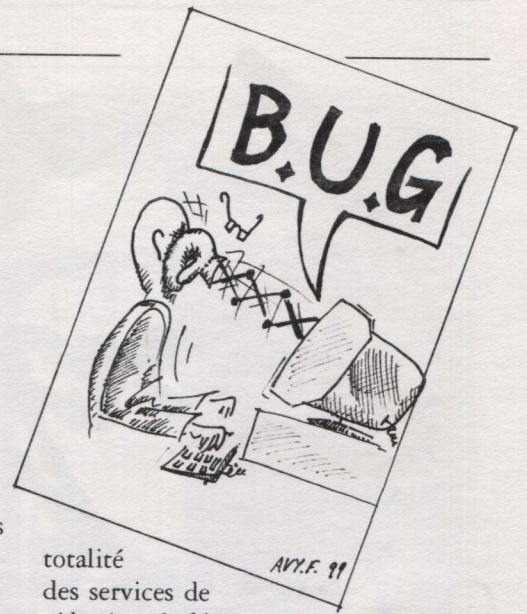
Ayant le sentiment très net de s'être fait couillonner, les salariés réclamèrent le retour à l'application stricte des conventions collectives. Les années de vaines discussions qui s'ensuivirent, si elles permirent à la direction de continuer à faire de substantielles économies sur les salaires, ne lui laissèrent pas le temps de retrouver le 13^e mois égaré. La chasse à l'affût, ça demande des années de pratique...

On remarque pendant toutes ces années le silence courageux de l'Inspection du Tra-

vail, pourtant alertée. Il faut bien que les relations servent à quelque chose.

Découverte de la prime de congés

Aussi quelle ne fut pas la surprise de tout ce petit monde de voir réapparaître sur la fiche de salaire du mois d'août 1999, un mois choisi au hasard sans doute, le 13^e mois porté disparu depuis tant



totalité des services de rédaction, de fabrication et services commerciaux. Pour aboutir à l'octroi d'un... 14^e mois de salaire et la réalisation d'un audit social.

L'audit doit être terminé à la mi-janvier, mais encore faut-il que la direction en accepte les conclusions et soit en mesure d'en tirer les conséquences. L'absence d'évolution apparente de l'encadrement depuis septembre ne permet pas d'espérer un miracle. Que personne n'attende plus d'une direction discréditée. ■

Frank Einstein

MILAN, UN SACERDOCE !



d'années. Surprise encore plus grande, le salaire avait baissé d'autant... Comme quoi on peut passer pour un petit génie de l'édition, et ne pas savoir éditer une fiche de paye. Pour agir avec autant de cynisme et de stupidité, il faut en plus savoir faire preuve d'une bonne dose de mépris... Payé comptant par la grève que vous savez, suivie par 80 % du personnel, dont la quasi

Cher Pamplemousse

S'il suffisait de se faire amputer des carcasses radiales et greffer une paire de boyaux, voire des semelles de croque-nots... Quand on cherche bien au fond des basquettes, il n'est pas rare d'y trouver un être humain, et ce piéton, ce n'est jamais qu'un automobiliste qui vient de garer sa Woiture. C'est sans doute pour ça qu'il traverse en dehors des clous, passe quand le petit bonhomme est rouge, ou attend patiemment sur le trottoir en tenant sa poussette négligemment arrêtée au milieu de la chaussée.

Quant au cycliste, on jurerait qu'il vient de sortir son Wélo du coffre de sa Woiture. Passe encore qu'il roule sur les trottoirs, il essaie bien d'y garer sa Woiture... au moins il ne risque pas d'y renverser de poussettes, elles sont au milieu de la rue. Mais prendre les rues à contre sens, rouler la nuit sans lumière, traverser les carrefours sans se soucier des feux... De toute évidence, l'automobiliste qui sommeille dans tout vaillant cycliste ne dort que d'un œil. ■

Ravachefolle

Les rochers n'ont pas d'avenir

Reynerie, quartier difficile, zone d'exclusions, épine populaire d'une mairie souvent aveugle, possède encore les ressources de la motivation. Preuve en est, ce tract de l'association « Reynerie se bouge » que soutiennent les membres de Zebda et Taktikollectif. Il faudra expliquer aux technocrates que la reconnaissance passe d'abord par le droit au travail, aux équilibres des décisions. Les habitant(e)s de Reynerie l'ont bien compris.



*Que sont devenus tous mes amis
Mais aujourd'hui
je pleure et puis j'en ris
On n'est pas tous tiré d'affaire
pas de la même manière*

problèmes de fond. La réponse qui est faite aujourd'hui est un choix uniquement sécuritaire qui ne laisse pas d'alternative aux habitants, pas d'espoir de s'en tirer.

Si les effectifs policiers sont multipliés par quatre, pourquoi ne multiplie-t-on pas par quatre les enseignants, les personnels de nettoyage et de service, les travailleurs du bâtiment, les éducateurs, les animateurs, les assistantes sociales, les jardiniers et bien d'autres emplois utiles au quartier ainsi que les moyens nécessaires à leur bon fonctionnement? Il y a véritablement un déséquilibre dans les décisions. Cela démontre le manque de considération que peuvent avoir ceux qui décident de telles mesures disproportionnées. Nous sommes en droit de nous demander ce qu'ils connaissent de la réalité du quartier...

Les paroles de « *Quinze ans* », la chanson du groupe Zebda, expriment le ressentiment d'une jeunesse qui pourrait être celle de la Reynerie. Les jeunes sont nombreux sur le quartier et, nous le rappelons, ce sont des habitants à part entière. Ils jouent, étudient, marchent, se rencontrent, vivent ici. Mais ces jeunes ont-ils véritablement un avenir? Pourtant ils sont l'avenir!

Les tags qui fleurissent dans les escaliers sur les murs des coursives, dans les ascenseurs, sont la preuve que la mort du jeune Habib (Pipo de son petit nom) continue de laisser une tristesse importante dans leur mémoire.

Nous, ZEBDA et le Taktikollectif profitons de cet espace pour saluer la mémoire d'Habib, pour renouveler notre salut à tous nos amis et à tous ceux qui œuvrent pour que la justice ait un sens au travail comme ailleurs.

Nous saluons tous les habitants de Reynerie, petits et grands, ainsi que tous ceux qui luttent pour une plus grande solidarité entre tous, quelque soit la race, la religion, ou la couleur de peau de chacun

Motivés, motivés... Soyons motivés!

Chacun et chacune, de notre place, que nous soyons jeunes ou plus âgés, nous devons nous comprendre, nous parler, casser notre isolement, reprendre l'initiative pour avancer tous ensemble. Les violences gratuites ne sont pas une solution car elles usent nos énergies. Sans haine et sans violence construisons notre avenir. ■

La justice doit être la même pour tout le monde

La justice doit donc s'exercer aussi pour Habib. La pose de rochers sur les parkings, pour empêcher les rodéos, est-elle une solution digne pour les êtres humains que nous sommes? C'est une mesure administrative qui ne règle en rien les

Taggy
Munayha
Amokrane Habib
Reynerie se bouge
Tous ceux qui œuvrent pour une plus grande solidarité...

Reynerie se bouge

Vu de l'embouteillage



Fondée en 1902, au Boulingrin, par Paul Sabatier, L'ENSAT s'était installée à ce carrefour après la seconde guerre mondiale. Le plus ancien bâtiment, côté Déodat, datait de 1945 et 1947, le plus récent (la façade en céramique côté avenue de Muret) avait été inaugurée en 1965. L'École a déménagé fin 1997 et elle est maintenant à Auzeville, entre l'INRA et le lycée agricole, dans un immeuble ultra moderne.

HIER, au carrefour de la Croix-de-fer il y avait un toboggan. Les voitures s'engageaient dans ce couloir rouge minium et passaient dans les airs au-dessus de l'avenue de Muret. C'était laid et bruyant. Il datait d'un temps (aujourd'hui révolu ?) où la ville était à la disposition de la bagnole. Quand tu le franchissais tu aurais pu te croire un peu à la fête foraine, une fête foraine un peu pauvre mais gratuite. Cela faisait rire tes enfants. Il y avait l'avenue, immobilisée par l'océan de voitures, le pont de la Garonne, bouché, au milieu, quelques passants, courant dans tous les sens pour échapper aux fauves libérés.

Il faut être juste, dans ce paysage de cauchemar il y avait (et il y a toujours) juste en dessous du toboggan rouge une boîte latino avec une grande affiche où figure une femme, très belle et très figée et un musicien triste à chapeau.

Aujourd'hui

Cet été le toboggan a été démonté. Cela faisait faire à tous les Toulousains travaillant sur une rive et vivant sur l'autre (et vice versa) un détour de plusieurs kilomètres mais on se disait qu'on allait y gagner un nouveau carrefour plein de charme et de verdure.

Le toboggan démonté tu as découvert, derrière, ouvert sur le monde, un chancre purulent, un désastre : l'ancienne école d'agronomie de Toulouse. Vitres brisées, toits envolés, serres effondrées, cet ensemble de bâtiments divers et disparates est désormais ouvert et disponible pour l'éventration des bulldozers. S'immiscant par tous les interstices des artistes ont

réduit le tout en un amas de cris de détresse de toutes les couleurs.

Tu y vois des signatures mystérieuses, des symboles incompréhensibles, la même griffe répétée des centaines de fois, sur tous les murs, sur chaque morceau de vitre, des tags sans sens, des mots sans raison...

Tu y vois un monde entier qui ne parvient plus à s'exprimer que par des bouillonnements incongrus, passagers, furtifs, interdits. Mais à exprimer quoi ? Et à qui ?

Nous rêvions de slogans vengeurs écrits au petit matin blême par des mains ouvrières... Ces ruines nous répondent par des « Kefazz » ou des « Zrozz » égocentriques et mystérieux !

Demain

Déjà devant cette monstruosité inquiétante un panneau annonce le retour aux

vraies valeurs de la bourgeoisie régnante : la pierre !

Il te promet (le panneau) un appartement lumineux dans un parc ombragé avec piscines, à deux doigts du carrefour, de ses cris, de son bouchon pestilentiel. Il te promet un avenir radieux pour une vie de famille harmonieuse alors que tu attends là, dans la file, assis dans cette bagnole, parmi des centaines d'autres, de pouvoir enfin passer le fleuve. Et tu te dis que le temps passe, que la révolution s'éloigne de plus en plus, et qu'il faut bien, des fois, que le monde pète et que cela pue pour qu'on se souvienne qu'il existe vraiment. ■

Caillou automobiliste



Les anars à la fac!

Une intervenante dans l'atelier « sexisme et anarchie » du colloque des 27, 28 et 29 octobre 1999 nous envoie cette contribution.

LES ORGANISATEURS de ce colloque connaissent bien le milieu militant anarchiste ce qui lui a donné un caractère animé. Même si la difficulté d'organiser un colloque sur l'anarchisme a été évoquée, il aurait été intéressant que le lien entre militantisme et recherche soit débattu de manière plus claire étant donné l'intitulé du colloque « *l'anarchisme a-t-il un avenir?* ». En effet, l'entrée de l'anarchisme comme objet d'étude dans le milieu universitaire suscite de nombreux questionnements et soulève de nombreux enjeux. En ouverture, Renaud de Bellefon, l'un des organisateurs, a dit qu'à travers les reproches qu'on leur a adressés, il a constaté un problème de « purisme ». Du côté militant, on se demandait pourquoi laisser l'histoire de l'anarchisme aux non anarchistes et du côté universitaire, comment des militants peuvent faire l'histoire de l'anarchisme.

Dans le cadre de l'atelier « sexisme et anarchie », je suis intervenue sur les représentations des femmes dans les écrits libertaires à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. J'ai essayé de confronter la vision proudhonienne des femmes, « ménagères et courtisanes », à la conception de l'amour libre. Je voulais montrer que les anarchistes partageaient les valeurs, les préjugés de leurs contemporains tout en proposant une vision spécifique des femmes. Ainsi on ne pouvait pas opposer de façon systématique la conception proudhonienne de la femme à celle de l'amour libre, cette dernière ayant elle-même ces limites émancipatrices. Même si le concept d'amour libre est innovant en s'opposant au mariage, en déclarant la liberté sexuelle, il n'évoque pas clairement la liberté économique, intellectuelle des femmes. Ce regard rétrospectif sur ces deux modèles sous-tendus de femmes me permettait de montrer leur construction et les décalages qui existent entre ce que sont les femmes et ce qu'elles devraient être selon les anarchistes. Mon exposé se voulait critique car je mettais en exergue les limites d'un discours libertaire et égalitaire et non les aspects positifs du discours anarchiste. Mon intervention a suscité des réactions



émanant de femmes et d'hommes âgés d'une cinquantaine, soixantaine d'années. Je cite les plus critiques. Une femme m'a reproché vivement d'être tombée dans un piège en acceptant d'intervenir dans un atelier spécifique sur les femmes. Je lui ai répondu un peu bêtement en lui disant que s'il y avait un piège, j'étais fière d'y être tombée. Un homme m'a accusée d'anarchisme en jugeant le passé en fonction du présent. Je lui ai dit que j'étais le produit de mon époque et que j'interrogeais le passé à partir des valeurs actuelles tout en tenant compte des idées et du contexte de l'époque étudiée. Et après la séance, un prof de fac m'a abordée en me déclarant « tu es féministe » et il m'a demandé si je militais dans une organisation. Je lui ai répondu que je ne militais ni dans une organisation féministe, ni dans une organisation anarchiste. Il m'a ensuite accusé de desservir l'anarchisme en ayant fait un exposé aussi critique. Il m'a affirmé que les femmes ne couraient pas aussi vite que les hommes et il m'a demandé si j'étais pour une catégorie unique hommes et femmes aux jeux olympiques. Je lui ai répondu que la force physique était différente de la résistance physique et que pour moi le plus grave c'était que les différences soient source d'inégalité.

Au final, toutes ces remarques ont eu l'intérêt de me pousser à clarifier mes propos et elles m'ont en même temps conforté dans le choix de mon sujet.

En général, lors des 3 jours du colloque, les échanges ont été fructueux même s'ils ont été parfois un peu vifs. En effet, ils ont eu l'intérêt d'un point de vue militant et d'un point de vue universitaire de dépassionner certains sujets tout en ne les transformant pas en sujets de laboratoire insipides. ■

S. K

58 % : c'est le pourcentage des entreprises d'État passées au privé depuis la transformation économique (euphémisme pour ne pas dire dépeçage des entreprises publiques) de la Pologne. Il y avait 8453 entreprises d'État recensées avant la grande braderie capitaliste. La transformation économique c'est pour le plus grand bonheur des futurs porteurs des fonds de pensions!

2,8 milliards de dollars : c'est l'économie réalisée par le nouveau groupe pétrolier « Exxon Mobil ». 9 000 suppressions d'emplois. Pour les PDG pas de problème ils continuent, l'un chef, l'autre sous-chef.

52 % contre 32 % : c'est l'évolution constatée lors d'un sondage CSA sur le droit de vote des étrangers non communautaires vivant en France. C'est l'une des 110 propositions électorales du candidat Mitterrand. Cet homme est-il un visionnaire, ou la preuve, s'il le fallait, que la lutte finit par porter ses beaux fruits du métissage multiculturel!

10 stock options : c'est le nombre de hochets rendus par la société Vivandi à ceux qui ont fait sa richesse. 250 000 salariés se partageront ainsi 2,5 millions d'options représentant 0,4 % du capital et de fait « pour renforcer le sentiment d'appartenance à l'entreprise et la cohésion interne » autrement dit plus de pognon dans leur poche (9 % de hausse de l'action pour 99). Les 50 plus gros salariés vont se partager 1 % du capital soit 2 milliards de franc sans avoir à les payer comme c'est le cas pour les ramasse-miettes.

2 600 tonnes : c'est le poids des billets de banque dont devra se débarrasser l'Allemagne en 2002 (passage à l'Euro oblige). Ces marks finiront comme compost pour l'agriculture et non en papier hygiénique comme certains mauvais esprits le suggèrent.

137 570 : c'est le nombre d'appartements vides dans Paris (recensement mars 1999). Entre 1990 et 1999 ce nombre a augmenté de 10 %. C'est le moment pour Tibéri de refaire sa base électorale.

4 millions : c'est le nombre de cartes téléphoniques que le Vatican compte émettre aux États-Unis, tous les mois pour que Jean Paul II, le VPR du saint-siège puisse vous bénir. C'est par l'entremise de la société « Siesta Telecom ». Avec un nom comme ça le réveil risque d'être difficile. ■

Bibas

Autonomie du mouvement social

APPEL

RÉSOLUMENT POUR UNE ALTERNATIVE, LE DÉVELOPPEMENT DES LUTTES ET L'AUTONOMIE DU MOUVEMENT SOCIAL!

Les dernières échéances électorales ont mis en lumière une profonde crise de confiance dans les modes de représentation politique, confirmée lors des Européennes par l'ampleur des abstentions, des votes nuls, blancs et protestataires : perte de légitimité des institutions politiques, crise des repères démocratiques, crise de la délégation de pouvoir, crise de la fonction et de la forme « parti », sur fond d'une crise de société.

À la tête de la plupart des États de l'Union européenne, les gouvernements sociaux-démocrates n'ont plus d'autre ambition que de gérer le système capitaliste tel qu'il est, s'accommodant des inégalités croissantes et des injustices sociales, du chômage, de la précarité de masse et des exclusions, des discriminations subies par les femmes, et de la relégation d'une partie grandissante de la population, notamment celle issue de l'immigration, dont les sans papiers.

Pendant ce temps, la crise sociale s'exacerbe, la misère croît, et, faute d'une perspective de transformation de la société, c'est le spectre réactionnaire qui continue à grandir en Europe (fascismes, intégrismes, racismes, homophobies, sexismes). Cette situation est aggravée par la responsabilité de forces sociales et politiques qui, au lieu de défendre les intérêts des salarié(e)s et des sans emploi, apportent en fait un soutien plus ou moins objectif aux politiques néo-libérales, renforçant l'idée qu'il n'y aurait pas d'alternative.

À partir des valeurs et des alternatives qu'elles portent en commun, ces mobilisations concourent à des initiatives unitaires à tous les niveaux, tant local que national et international. Convergences qui font de ces dynamiques de luttes un véritable mouvement social.

Nous, militant(e)s associatif(ve)s et syndicalistes, sommes convaincu(e)s que de ce mouvement social peuvent émerger les éléments d'un nouveau projet de société, s'il réussit à fédérer ses revendications. C'est en opposant des projets alternatifs portés par les luttes que nous ferons vraiment reculer le néo-libéralisme, la logique capitaliste, le « tout profit ».

Nous affirmons le choix de l'autonomie du mouvement social, c'est-à-dire de l'ensemble des mouvements sociaux sous leurs formes diverses : associations de lutte, syndicats, coordinations, réseaux... Ce qui repose la question de l'indépendance de ces structures vis-à-vis du gouvernement et des partis, et du refus des simagrées de prise en compte des mouvements sociaux, des tentatives de récupération de toutes sortes, avec les détournements de personnes dans des fonctions péri gouvernementales ou sur des listes de candidatures électorales.

L'autonomie du mouvement social, sa capacité à mobiliser à travers des pratiques imaginatives d'action et de démocratie directe et collective, permettra d'inventer des formes nouvelles d'expression ouvrant la voie à de nouveaux projets pour la société. C'est ainsi, à partir d'une position de pleine autonomie, dégagé des préoccupations de gestion du système et des institutions, que le mouvement social pourra, selon nous, s'imposer dans le débat, et imposer d'autres choix aux décideurs économiques.

Or, durant les mois qui viennent, le mouvement social va se confronter aux tenants du libéralisme et au gouvernement sur un grand nombre de questions politiques majeures :

Pour toute réponse, nous avons assisté ces derniers mois à une répression systématique, à une criminalisation d'actions militantes (luttes contre le chômage, actions de solidarité avec les sans papiers, actions contre les trusts agroalimentaires), qui s'est traduite à plusieurs reprises par des condamnations scandaleuses, avec notamment la privation des droits civiques pour certains.

Dans ce contexte, nous nous engageons à contribuer énergiquement à un développement des luttes sociales et à leur convergence, pour des logiques alternatives assurant à toutes et tous l'accès aux droits fondamentaux.

Rendu public le 4 octobre 1999, le deuxième texte d'appel suscite bien des réflexions voire quelques poussées d'urticaire. « Normal » pour les uns, « faudrait quand même y réfléchir » pour les autres, mais un débat de fond pour la plupart. Nous avons publié dans le Coquelicot n° 18 un débat sur le premier appel. Aujourd'hui, une contribution en forme de billet d'humeur tout autant empreint de questions de fond que de scepticisme envers les rédacteurs du texte comme des signataires.

La rédaction

Si le deuxième texte évite quelques écueils par rapport au premier, il laisse ouvert des questions de fond et plus particulièrement qu'est-ce que le mouvement social et quelle place peut-il prendre dans la situation politique. Il me laisse aussi sceptique que le premier.

QUAND ON RÉDIGE des textes sur l'autonomie du mouvement social, il faut que la rédaction du texte, le travail qu'il génère... soit réellement imprégné d'autonomie. L'impression globale que donne ce nouveau texte est que d'une part il s'est débattu dans la capitale entre parisiens (pour l'essentiel). Quand il s'est extirpé du centre du monde (Paris) pour descendre en province (c'est le cas pour Toulouse), c'est pour l'essentiel par les canaux « militants politiques ». Des débats sur l'autonomie du mouvement social dans les organisations qui se réclament du mouvement social à Toulouse, à ma connaissance il n'y en a eu point. C'est donc à titre individuel que des militants engagent leur organisation syndicale ou associative dans un débat sur l'autonomie de leur organisation! Comme d'autre à titre individuel engage leur organisation sur une liste électorale. La référence aux cycles syndicaux pour la candidature aux Européennes (FSU pour Deschamps, CGT pour Cohen) ou pour le débat sur l'autonomie (principalement à SUD), relève d'une problématique identique : sans leur appartenance ces militants sont des citoyens du monde (voire du centre du monde s'ils habitent Paris). Un débat impulsé par XL ou YG outre qu'il a peu de chance de trouver un espace dans le Monde ou Libé, aura plus de chance si derrière les initiatives on y trouve SUD-PTT, Rail ou DAL... il en est de même pour les élections. Deuxième point l'apparition spectaculaire de ce texte dans le Monde du 15 octobre, avec un titre assasin alors que ce texte circule depuis juillet me laisse songeur. On est en droit de se demander si le principal danger pour le mouvement social n'est pas son manque d'autonomie par rapport aux médias.

Questions de fond

Il nous faut noter que ces textes paraissent au moment où le mouvement social est plutôt au creux de la vague (il a culminé à Toulouse avec la manif du 5 mars 98 contre Le Pen - 30 000 manifestants -). Le terrain cédé ou laissé libre par le mouvement social a été occupé rapidement par certains partis de la gauche plurielle et de l'extrême-gauche, l'un est lié à l'autre. Pour compléter le tableau il faut relever à Tou-

louse l'extrême agressivité du PC, notamment sur les questions des sans papiers, et le noyautage de l'ATTAC, alors qu'il prête avoir des liens privilégiés avec le mouvement social. L'attitude des camarades de R. Hue mériterait un débat. Ils ne sont devenus ni méchants, ni fous, mais ils ont compris l'intérêt de passer à l'offensive maintenant. Quand le mouvement social, un peu exsangue débat sur son autonomie. Le texte affirme « de ce mouvement social peuvent émerger les éléments d'un nouveau projet de société, s'il réussit à fédérer ses revendications... ». Le nœud du problème est là : « peuvent s'il réussit ». Pour « pouvoir réussir » le mouvement social ne peut pas être seulement un empi-



lement de structures qui se retrouvent autour de préoccupations communes ou de terrains délaissés par des organisations classiques. Je pense qu'il y a eu une grande occasion manquée après le retour de la gauche aux affaires en 97 : l'élaboration d'une charte, plate-forme de revendications autour de quelques points clefs; privatisations, sans papiers, 35 heures... Auxquels pouvaient se rajouter des points au fur et à mesure que la politique de la gauche plurielle se déroulait. La victoire de Jospin en 97 est la traduction politique, certes déformée, du

mouvement social de 95. Affirmer immédiatement ce que nous voulions, ce que nous n'accepterions pas, trouver des formes de mobilisation... était le moyen de faire vivre l'esprit de décembre 1995, sans dilapider son autonomie. Fallait-il, faut-il que les organisations du mouvement social se structurent, mettent en place une coordination, élaborent une plate-forme d'action? La réponse essentielle au débat sur l'autonomie se trouve. Ce n'est pas l'autonomie du mouvement social qui est en danger mais son existence. Tôt ou tard, il faudra vérifier si au-delà du point que nous avons en commun, il y a une volonté d'aller plus loin et notamment la rédaction d'une plate-forme ou charte commune à l'ensemble des organisations. Je ne sous-estime pas l'ampleur du travail, ni les problèmes nouveaux qui seraient alors posés. La question des élections reviendrait au galop sans nul doute.

Rappel

Pour mémoire ce débat, sous forme d'un local commun avec le tissu associatif et certains syndicats a eu lieu à Toulouse. Rappelons qu'au-delà des rythmes, de la difficulté à trouver un local qui convienne à tous, c'est au nom de l'autonomie de chaque organisation que nous avons chacun notre local. Le fil n'a jamais été rompu, peut-être au-delà des obligations de l'actualité politique et sociales des organisations (associations et syndicats) trouveront le temps de s'asseoir à une table pour élaborer un plan de travail, mettre en commun nos agendas... si cela se fait le mouvement social vivra alors nous discuterons de son autonomie. ■

G. Da-Ré

P.S. : Il faudrait traiter le cas des militants politiques qui sont dans le mouvement social. Peuvent-ils au nom de l'autonomie participer à des réunions du mouvement social alors qu'ils ont signé des textes à titre individuel, mais sans dire qu'ils étaient aussi des politiques, et que par conséquent on ne sait pas si le mouvement social est bien autonome de ces organisations. Autonomie quand tu nous tiens.



ALORS, LES MÉCRÉANTS! ...
ON ARROSE 2000 ANS DE



CHRÉTIENTÉ ?

P.R.

Unis!) et la durée moyenne de ces produits ne dépasse pas les 6 mois! Vociférons contre cette liberté incontrôlée d'action plutôt que sur la rémunération de l'épargne par les banques. L'épargne est utile à condition que le système bancaire la distribue à bon escient, ce qui est une question de réglementation, de politique monétaire et sociale. Ne blâmez pas les banques, elles sont comme la plupart des humains : elles profitent des moindres occasions. Alors, si le législateur leur permet d'octroyer des prêts aux spéculateurs plutôt qu'aux investisseurs, pourquoi s'en priveraient-elles? Il faut en effet casser le monopole des banques qui analysent, conseillent, gèrent, fixent les prix, dépouillent et conservent tout ce qui est financier. Vous diabolisez les banques, mais elles ne suivent qu'un mouvement, elles n'en sont pas à l'origine. Certes, elles y participent maintenant activement parce que cela représente de nouveaux débouchés pour elles. Mais je reste d'avis que ce n'est pas au niveau du système des dépôts prêts qu'il faille concentrer les efforts, mais davantage sur la déréglementation des marchés. Il ne faut pas amalgamer la fonction de la banque (redistribuer l'argent) avec le fait qu'elle ne remplit pas convenablement cette fonction, c'est-à-dire que dans cette redistribution, ce sont les riches et les nantis qui en jouissent le plus.

Vous esquissez l'argument que l'existence des produits dérivés dépendrait des dettes (ou épargnes) dans le système bancaire. C'est peut-être vrai pour certains produits, mais certainement pas pour la majorité d'entre eux. Un dérivé peut être créé de rien. S'il me prend l'envie d'acheter une action sans l'acheter réellement, il me suffit d'acheter un call et de payer une infime partie de la contre-valeur de l'action. Et celui qui me vend ce call ne doit même pas posséder l'action. Il peut créer ce call du néant et se faire payer pour! Aucun prêt, aucun dépôt n'est à l'origine de cette opération. Certes, avec des moyens financiers déposés dans une banque, je serais en mesure de créer mille fois plus en donnant une partie de ces moyens sous forme de garantie (pour prouver ma soi-disant solidité financière), mais même dans ce cas, il ne s'agit nullement d'un prêt. Je persiste, Carmen, à affirmer que ce sont les produits dérivés qui foutent la pagaille dans le système actuel, et pas le mécanisme épargne prêt.

(Jean-Pierre)

Et puis il y a des trouvailles : une banque éthique?

Le capitalisme sentirait-il donc si mauvais que les banques chercheraient à retrouver une éthique? Info trouvée sur le net



Le cave

(<http://www.citizensbank.ca>) C'est, paraît-il une banque dotée d'une éthique, qui choisit ses investissements en fonction de critères particuliers : l'environnement, les droits de l'homme, etc. et refuse d'investir dans le commerce d'armement ou de tabac. Alors enfin une banque qui nous comprend, ou bien vaste escroquerie pour gogos?

(Luis Gonzalez)

ou alternative (et suisse)

... La façon dont vous placez votre argent ne regarde que vous... Vous voulez garder un droit de regard sur la manière dont votre argent est placé? Nous pourrions vous conseiller le bas de laine, mais nous ne le ferons pas. La BAS défend vos propres intérêts. Il existe en effet une façon beaucoup plus moderne d'exercer un contrôle permanent sur votre argent : confiez-le à la banque alternative BAS. La BAS œuvre pour des rapports raisonnables avec l'argent. La transparence pratiquée par la BAS vous permet de contrôler la manière dont votre argent est investi. La BAS publie la liste de tous les crédits dans le journal *Moneta* et dans son rapport d'activité, tout en respectant les impératifs de protection des données de sa clientèle. Par ailleurs, la BAS expose sa politique d'affaires et ses opérations au grand jour. En achetant des obligations d'encouragement, vous avez la possibilité de choisir dans quel

domaine vous souhaitez investir. Leur taux d'intérêt inférieur à la normale permet la BAS d'octroyer des crédits d'encouragement à des conditions préférentielles dans les secteurs suivants : entreprises écologiques et sociales, projets de femmes, formation et culture, énergies alternatives, projets sociaux, agriculture biologique, habitat alternatif et social et coopération au développement.

Depuis juin 1996, la BAS participe au système interbancaire de virement SIC qui permet de comptabiliser les débits et crédits avec la même date valeur.

... Grâce à la confiance accordée par notre clientèle, la Banque alternative BAS a octroyé plus de 200 millions de francs à près de 350 entreprises depuis sa création, en 1990, grâce au soutien de plus de 60 membres fondateurs. Les déposants, près de 10 000 à ce jour, s'engagent, par leur signature à ne pas dissimuler au fisc les sommes épargnées à la BAS. Ils sont en outre invités à renoncer à tout ou partie de leur intérêt. Nombre d'épargnants ayant joué le jeu, plus de 20 millions de crédits d'encouragement à taux préférentiels ont pu être attribués.

Je trouve même un réseau de banques alternatives : *International association of investors in the social economy...* et du coup je suis sûr que, tôt ou tard, je remettrais mes idées et mon pognon dans le même pas.

Ce dossier est à suivre et à compléter par de plus férus que moi. Lecteurs à vos plumes. ■

Pave carré n'amasse pas mousse

Un grand merci à ATTAC et à son site <http://www.attac.org>, ainsi qu'à Jérôme, <http://www.club-internet.fr/perso/jguir>, à Jean-Pierre, Jean-Pierre Mailto : chon@pandora.be et au site de Carmen <http://www.multimania.com/carmenp>

Les affaires sont nos affaires

MAIS ENFIN, qu'est-ce que tu as ? tu es triste ? Allez, je t'en prie, un peu de dignité, ne nous donnons pas en spectacle, hein... pas nous, s'il te plaît... Fais ce que tu as à vivre et vis ce que tu as à faire ; je te confirme que tu es libre, tu peux partir. Et bien, qu'est-ce que tu attends ?

Ce n'est pas le moment d'être faible ; tu sais ce qu'on a défini ensemble dès le début de notre histoire et qui a constitué la base de notre union !

... regarder toujours droit devant chacun à l'horizon de son propre chemin ;

... savoir rompre avec panache quand le moment est venu ;

... être avant tout soi sans être freiné par l'autre, les autres ;

... et décider de partir avec courage parce qu'il faut avant tout respecter ses propres décisions.

Ce qui nous arrive n'est pas seulement une épreuve : c'est avant tout une opportunité de nous réaliser jusqu'au bout. C'est beau, tu m'entends, c'est beau... je me demande parfois si tu réalises ?

Oh non, s'il te plaît, pas de larmes je te prie. Regardes moi... il te faut ce recul, cette distance, ce dépassement de tes propres peurs et de tes angoisses, même les plus mesquines... allez, respire, relâches ces tensions inutiles, saches que tu n'as pas à te torturer pour moi, je me sens prêt... quelque part même je décompresse là, maintenant, en pleine tempête affective... tu vois, je suis à la fois détaché et très présent, c'est inouï... je suis en train de confirmer l'unique, l'indivisible unité de l'être. De mon être. Je me sens pleinement emplir du respect de te laisser aller là où je l'ai choisi. Et même de t'y aider... tiens ton sac, prends-toi quelques affaires... juste le strict nécessaire, je te prie, pour que tu ne t'attaches pas démesurément à toutes ces choses, tous ces objets qui pourraient te relier à moi comme autant de pièges, tu m'en remercieras. Tu sais je suis fier de la hauteur que nous prenons avec cette séparation quand nos destins divergent... je peux savoir ce qui te fait esquisser ce sourire ? C'est l'expression « divergent », je suppose, ça rappelle des souvenirs à Madame ? Je te préviens, ce n'est pas la peine de chercher à m'atteindre avec ce genre d'allusions vulgaires et déplacées sur tes petites aventures de coucheries... je suis très cen-



tré, tu sais, sur un autre plan de conscience qui, je crois, te dépasse un peu.

Non, non, ma chère, tu n'arriveras pas à m'ébranler!... bon, arrête, je te prie, de glousser comme une vieille dinde... cesses plutôt de projeter tes propres difficultés à me quitter en tentant d'ironiser sur mes propos et de relativiser aussi ma démarche. La jalousie, cette faiblesse des bas esprits est un concept qui m'est dé-fi-ni-ti-vement devenu étranger.

Tes ricanements stupides sont plutôt la remarquable preuve de ta fragilité, tu es déstabilisée, voilà tout car tu sais très bien au fond de toi que j'ai la possibilité de très vite te remplacer.

Il me suffit d'un claquement de doigt sur le portable pour qu'il s'allume et que se dresse... suffit, je te prie... euh... qu'apparaisse la liste des prétendantes. Je n'ai qu'à choisir... les yeux fermés. Et clac ! un autre claquement de doigt, je les loge à l'œil... tu veux que je continue... hein ? que je les couvre de bijoux... que je leur trouve un emploi fictif à chacune... que je brise la carrière de leurs maris en les mettant au placard, en les réduisant au silence...

(Il l'empoigne). Hein, tu veux que je leur raconte tout ce qu'on a manigancé tous les deux, comme on a menti, trahi, triché, acheté, vendu, initié des centaines de délits à faire guillotiner un pauvre !

(Il ouvre la fenêtre qui donne sur la place où s'arrêtent de plus en plus de passants un peu dépassés). Eh ! vous ! ces meubles, ces lustres, ces coffres, ces tapisseries de fausses factures, ces domestiques et tous les secrets puants de ce palais, c'est à vous qu'on le doit, chers électeurs vivants, imaginaires ou décédés... pendant que vous allez vous déchirer et picorer vos malheureux fonds de pension. Et oui ! des années de racket, je vous le confirme, de mafia organisée, de collaboration tacite... votre république je l'en... tiens à ce sujet, ma chérie, sale catin, tu pourras dire à ton ministre qui nous singe et à sa mutuelle de mes 2 que jamais, tu m'entends, jamais il ne m'arrivera à la cheville malgré toute sa bonne grosse volonté de mime...

(La porte claque : elle s'en va)

...Xavière, non, Xavière, attends-moi, je te prie ! AAAAAH !

Poussé par un mauvais courant d'air, assurément, depuis le 3^e étage, il chuta lourdement sur sa femme. Plus que d'habitude. Et il y eut sur la cité comme un grand silence... écrasant. ■

Patrick

Soyons le « Bogue » de l'an 2000!

POUR UNE FIN DE SIECLE à la con, c'est une fin de siècle à la con! Déjà, tout au long de ces dernières années, on avait eu droit à la coupe du monde de foot ravageant les ruelles de gros supporters emplis de bière et de bobs aux couleurs criardes, des émissions en veux-tu en voilà sur toutes les merveilles du siècle finissant. En attendant, ce matin, j'allais me rendre à l'entretien d'embauche après 3 ans de chômdu bien sonnés. Se relever à 6 heures après des jours plongés dans l'ennui et le décalage avec tous les potes, c'était comme la rentrée scolaire des mômes entrant en sixième en début septembre. On a les genoux un peu faibles et le café qui reste collé dans le creux du ventre. Sauf que là, y a pas ta mère pour te faire un grand sourire quand tu passes la grille du collège. À sept heures tapantes j'étais dans le couloir du bureau du personnel. Un vaste couloir couleur vert olive, un néon qui clignote au-dessus de ma tête et une machine à café qui ronronne sur ma gauche. Les caissières du supermarché me font des grands sourires sans avoir le temps de s'arrêter faire un brin de causette. J'en étais là de mes divagations matinales quand un gros rougeaud m'a fait entrer dans son bureau surchauffé. « Alors, c'est vous le nouveau poissonnier? » Je lui aurais bien répondu que j'étais venu par hasard pour boire un jus mais c'était pas le moment. S'en est suivi le récapitulatif oral de mon

curriculum vitae comme si celui-ci ne lui avait pas été communiqué. Il m'a expliqué les horaires, la tenue exigée, les pauses de 3 minutes pas cumulables et souvent à ne pas prendre si on veut « servir le client dans les temps ». J'ai pensé que j'aurais jamais dû venir. Les daurades c'était plutôt dans les criques du grand sud que j'aimais les voir. Ce boulot il me le fallait à tout prix et j'ai dit oui à presque tout sauf quand il m'a demandé si j'étais en France depuis longtemps. « Mourad Deschamps c'est pas forcément français non? » qu'il m'a soufflé le gros. « C'est un obstacle à la place? » lui ai-je répondu. À ce moment-là, il m'a regardé avec un œil noir comme le nuage qui se profilait sur mon horizon professionnel. « Non, bien sûr que non, mais enfin, j'avais bien lu votre Cuvé vous voyez. N'allez pas croire qu'on n'embauche pas d'immigrés, non, ça non, mais c'est pour l'équilibre de l'équipe, enfin, vous voyez ». Non je ne voyais pas bien l'équilibre, je voyais encore moins bien sa grosse tronche tous les jours à 6 heures du mat avec une buée dans les frigos du magasin. J'ai pris son dossier jaune et lui ai fait bouffer feuille par feuille avant de lui coller une baffé de première.

Je savais bien que l'an 2000 n'allait pas se passer sans bogue. ■

Vaporetto



Gare aux sirènes libérales! Choisissez la solidarité face à la logique individualiste de la spéculation financière
96 Attac. Un autre monde est possible

Seattle s'est fait prendre au piège de l'OMC

Sacré revanche pour les citoyens du monde que l'échec des négociations entre 135 pays réunis à Seattle. Nous avons à nous réjouir de ce revers que vient de prendre la mondialisation mais rien n'est encore joué. Il faudra encore la vigilance et la détermination de plusieurs milliers d'individus pour continuer à faire échec à l'uniformisation et au profit planétaire. La seule avancée génétique serait-elle de cloner la confédération paysanne?

Lecteurs, lectrices du *Coquelicot*, vous pouvez vous abonner à *Alternative Libertaire*, BP 177, 75967 Paris CEDEX 20, en libellant un chèque au nom de Agora 2000, (abonnement 90 F ou abonnement de soutien 140 F). Vous pourrez aussi le trouver en dépôt à la librairie Ombres Blanches. Au sommaire du n° 81 : Pleins feux : les enjeux de Seattle/manif contre le chômage. Luttés : éducation/santé, télécom/la SAC contre le fascisme/La révolution non violente du KRSS. Mémoire : les juifs italiens pendant le fascisme/à propos de nous, fils d'Eichmann.



Changer le monde Histoire du mouvement communiste libertaire (1945-1997)

de Georges Fontenis

La première édition du livre de Georges Fontenis, *L'Autre communisme*, étant épuisée et de nombreux amis et camarades étaient désormais dans l'impossibilité de pouvoir lire cet ouvrage important pour la connaissance de l'histoire du communisme libertaire en France.

Une nouvelle édition, revue et augmentée verra le jour en février 2000, sous le titre *Changer le monde. Histoire du mouvement communiste libertaire (1945-1997)*.

À cette occasion, les Éditions Alternative Libertaire de Paris et le *Coquelicot* de Toulouse, lancent une souscription

-120 F pour un exemplaire, frais de port inclus (au lieu de 130 F prix public) et 550 F, frais de port inclus, pour cinq exemplaires.

Envoyer chèques et coordonnées au *Coquelicot*, BP 4078, 31029 Toulouse cedex 4.

Date limite de la souscription : 15 janvier 2000.

Tortures familiales du Nord au Sud

DOCHERTY

de William McIlvanney

Éditions Rivages/Écrits noirs, 1999, 403 pages, 149 francs



L'HOMME QUI REVINT DU DIABLE de Biyi Bandele-Thomas

Coédition Franco-canadienne, Agone Éditeur, Comeau & Nadeau Éditeurs, 1999, 212 pages, 68 francs/10,5 euros/16,95 \$



Quel serait le lien entre ces deux romans, l'un écossais, l'autre nigérian ?

Au premier abord, aucun, excepté qu'ils sont tous deux de langue anglaise. Mais à y regarder de plus près, on se rend bien compte que les histoires d'amour et de désamour, les drames familiaux (inceste, violences psychologique et physique allant jusqu'au meurtre, désespoir lié aux conditions de vie précaires et brutales), le malentendu entre les sexes, parviennent étonnamment à réunir des protagonistes si dis-

semblables. L'Afrique et L'Écosse peuvent nous sembler culturellement aux antipodes, mais femmes et hommes évoluant dans le grand creuset de la vie tentent universellement, et souvent vainement, de conjuguer leurs incompatibilités à la recherche d'un improbable bonheur.

« La proximité de Tam était, en revanche, plus écrasante, en quelque sorte. Son affection avait quelque chose d'implacable et d'intense, son engagement à l'égard de ceux qu'il aimait, un côté impitoyable. Dans son regard, on se voyait chargé d'une importance avec laquelle il n'était pas toujours possible de vivre. Son amour n'était pas comme celui de Jenny, total et sans compromis, chaleur douce et enveloppante, qui baignait tout, au sein de laquelle il faisait bon se mouvoir. Son amour à lui se nourrissait d'étranges fragments, apparemment sans rapport les uns aux autres, venus d'autres parties de son existence, sa furie devant cette prédestination que seul l'homme avait créée, suspendue au-dessus de leurs têtes comme une menace permanente, son mépris pour la manière dont les autres l'acceptaient, sa terreur qu'aucun de ceux de sa famille n'aurait jamais l'occasion d'être ce qu'il aurait peut-être pu être. Tout le refus de sa propre expérience se voyait rassemblé au sein d'une conviction irrationnelle qui s'en nourrissait dans le même temps, celle de la valeur des gens, et le brûlait avec l'intensité d'une flamme. Au beau milieu de cette conviction, à la fois bénéficiaires et victimes, trônaient les membres de sa famille.

... Tam, révolutionnaire émotionnel, continuerait à batailler en martelant sa vie comme d'un bélier des murs qui ne se briseraient jamais. » (Docherty)

« Tandis que les lames de ses pensées lacéraient le tissu de sa raison, il s'était souvenu de Mitchell Socrate. Lui, Bozo, qui n'avait jamais tiré une bouffée de cigarette, ni à plus forte raison fumé de majirwana, lui, le seul et unique buveur d'eau de la famille... Mais c'était un autre temps, le temps où il avait son père pour l'appeler « fils de pute », sa mère pour causer religion et sa sœur pour parler pelotage. Fini, ce temps, les uns reposaient dans les tiroirs d'une morgue glacée, l'autre attendait sans une ombre de remords dans une cellule obscure un rendez-vous avec le bourreau ». (L'homme qui revient du diable, p. 104-105)

Anges

Le panama ne fait pas le voyageur
 Les bougainvilliers se penchaient au gré du vent marin depuis quelques heures. Le port, à une centaine de mètres de la chambre d'hôtel, luisait sous le soleil d'août. Mohand voulait partir depuis si longtemps qu'il en avait oublié l'origine. Un désir sourd, bien plus fort que les coups de ceinture de son père quand il ne remplissait pas à temps les tâches qui lui incombaient dans la petite exploitation aux limites du désert. Il avait pourtant quitté le soleil, les plages percutées par l'océan, les rochers d'une ville ocre bercée par les vapeurs chaudes, emplies de sable rouge. Écrire, il n'avait que cela en tête. Des mots lui pleuvaient chaque matin, des phrases où se côtoyaient son père, ses frères, sa mère aux yeux cernés de khôl et d'angoisse quand il rentrait tard. Lui seul savait que la vie lui réussirait un jour ou l'autre. Quand on écrit ces lignes, il n'en coûte que quelques secondes mais ce sont toujours les derniers mots qui prennent des années à trouver leur véritable place, il faut les polir, les faire sécher comme le verni des vies. Alors, on se jette un peu plus loin avant de revenir sur le passé et, sans s'en apercevoir, on s'offre une parenthèse dans la vie comme on s'offre un cadeau de Noël au mois de juin. Il avait passé des années dans les ateliers de l'île Seguin au milieu d'une capitale qui lui avait caché ses codes, ses rues au calme encore trop loin des bougainvilliers. Des années de trois/huit avec la rage d'être le "melon" de service, l'étranger gentil mais toujours basané aux yeux des collègues. La connerie du plus grand nombre ancre toujours la détermination, Mohand y croyait dur comme le fer qui lui perçait si souvent les paumes à l'atelier. Chaque nuit les mots se lovaient sur les calepins, chaque prime s'accumulait au fil des jours aussi maigres puissent-elles avoir été et sa solitude était un bonheur en attente, comme une plate-forme en mer du nord qui s'échouerait sur le cœur d'une femme. Une question de patience, d'attente au coin d'une table de bistrot que de longues jambes parfumées de vanille viennent s'asseoir sur le Skaï à côté de votre demi. J'ai croisé Mohand un soir d'été il y a peu de temps. C'était un homme au regard de Touareg, puissant et déterminé. Il avait le même bleu au creux des yeux que l'étoffe qui couvre les épaules des guerriers du désert. Les nuits d'orage, les âmes se livrent et, cette nuit-là, j'ai loupé la marche de marbre et me suis affalé sur le gravillon du second étage en travaux. J'ai pensé que c'était encore une étape. Il y a des paliers sur lesquels l'on s'attarde d'autres qui vous font trébucher en attendant d'arriver au bon étage. J'ai pensé à l'océan, aux bougainvilliers et au sable rouge en me disant que la nuit serait courte pour lire ce livre qu'un noctambule m'avait offert sous la chaleur d'une nuit d'été. ■

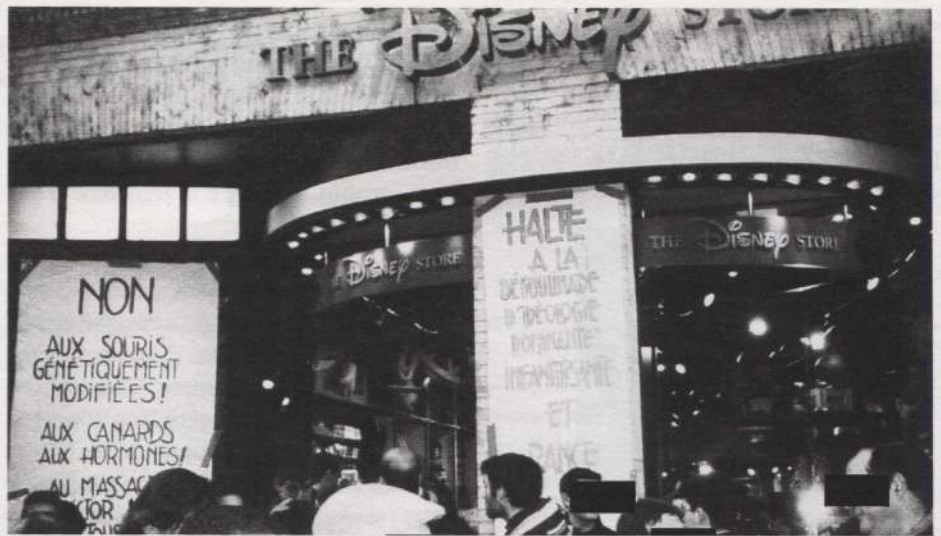
Vaporetto

MUNIA ABU JAMMAL

Aux États-Unis, trente-huit états appliquent la peine de mort. D'une part en 1999 78 peines de morts furent appliquées et d'autre part, 3 565 condamnés à la peine capitale pourrissent dans le couloir de la mort. Lorsque l'on sait que l'industrie carcérale américaine emploie plus de 600 000 matons et autres gestionnaires de la misère humaine, que la prison est un dispositif politico-économique de l'organisation du capitalisme américain, et comme il est dit dans le titre d'un article du *The New York Times* : « Gracier un condamné à mort équivaut à un suicide politique » c'est poser un acte politique que de continuer à se battre pour ce journaliste, noir américain et militant des *Blacks panthers*, condamné à mort pour le meurtre d'un policier, (la preuve n'a jamais été apportée). L'exécution du 2 décembre signé par le gouverneur de Pennsylvanie, Thomas Ridge a pu être repoussée par la pression des nombreuses manifestations de part le monde, mais les pitbulls de la « démocratie américaine » ont les dents bien plantées dans leurs convictions fascisantes. Donc il faut maintenir la pression et la vigilance pour que MIA ABU-JAMMAL reste pour nous un symbole vivant plutôt qu'un martyr pour l'éternité. (Comme il est dit dans un article n° 80 d'*Alternative libertaire*).

En Suède pays du « modèle suédois » tant recherché et utilisé par les démocraties du sud de l'Europe en manque d'inspiration socialiste, jusqu'à la venue du sauveur néo-libéralisme fut-il libertaire est actuellement dans la tourmente fasciste. Bjoern Soederberg, âgé de 41 ans militant de l'Organisation centrale des travailleurs de Suède (SAC) syndicat anarcho-syndicaliste, a été assassiné par balle, par un groupe de néo-nazis le 12 octobre de cette année. Il avait dénoncé par voie de presse, l'élection d'un néo-nazi au poste de délégué syndical dans son entreprise. La vie d'un homme ne vaut pas cher pour ces nostalgiques d'un ordre nouveau!

LES RUES EN PARLENT



SOMMAIRE

LA VILLE BOUGE

Le bombeur dans Milan 2
Tomber la bêtise 3

PÉTER LE BOUCHON...

Vu de l'embouteillage 4

L'ÉCOLE DE LA CHAIRE

Les anars à la fac 5

VOLUME II

Le mouvement social 6 et 7

LA CENTRALE

L'an 2000 8 et 9

SICAV M'ÉTAIT COMPTÉ...

La route de la banque 10 11 et 12

COMPTES DE NOËL

Les affaires sont nos affaires 13

QUI SOMMES-NOUS?

Georges Fontenis réédite 14

LES BOULES

Soyons le Bogue de l'an 2000 14

À LIRE, À ÉCOUTER

Docherty 15

L'homme qui revient du diable 15

LIBER... TERRE

Le panama ne fait pas le voyageur 15

POTS DE VIN ET COPINAGE

EN BONNES COMPAGNIES : dernier né de la presse alternative toulousaine, il est le porte-voix des compagnies du spectacle indépendant, autrement dit de Fédercies (fédération des compagnies indépendantes du spectacle vivant). À eux la parole en toute liberté

UTOPIE ? Poussée par des vents contraires qui, comme nous l'avions pressenti, risquent de nous faire échouer depuis déjà temps d'années... de la licence à la fiscalité, de l'intermittence à la précarité... nous avons préféré, plutôt que de nous saborder, nous encre dans nos réalités si morcelées qu'il fallait bien les confronter. Après les 1, 2, 3, *mai* ou *Act en scène*, avec *La Série* ou *Mixart* et bientôt *Tacti-collectif* et *Utopia*, autant de bateaux ivres de désir de projets à fédérer, d'utopies à pratiquer et de réseaux à gérer. Avec comme horizon, le souhait partagé que cette nouvelle marée fasse reculer l'opacité des silences consentis, des fatalismes et des démagogues, les rêves confisqués ou chavirés. (...)

Pour les joindre : 10 bis rue du C. Driant 31 400 Toulouse Tél. et fax 05 34 31 51 16

Directeur de publication : Patrick Leclerc
Equipe de rédaction : Amapola, Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.

Prix du numéro : 15F

Abonnement : 5 numéros : 75F

Abonnement de soutien : 150F

Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Commission paritaire : 760/95

Imprimerie spéciale Le Coquelicot

Ont été mis à contribution pour ce numéro :

Anges, F.Avy, Bibas, Caillou, Da-Ré, F.Einstein, Patrick, Pavé carré, Ravachefolle, Reynerie se bouge et Vaporetto.

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 75F

- soutien : 150F

Le Coquelicot

Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Nom :

Prénom :

Adresse :